

Comment enseigner la Shoah aujourd'hui ?

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/grand-reportage/grand-reportage-direct-du-vendredi-06-mai-2022-5874796>

Bientôt, il n'y aura plus un seul déporté. Les enfants, vous êtes mes petits messagers"



Lili Leignel, déportée enfant aux camps de Ravensbrück et de Bergen-Belsen, raconte son parcours de déportée juive à des lycéens de Blois © Radio France - Catherine Duthu

Seule sur la scène du cinéma "Les Lobis", à Blois, Lili Leignel se présente face aux élèves, sous son nom de jeune fille : Lili Keller- Rosenberg, le nom de sa mère en premier, pour rappeler celle qu'elle a tant aimée, celle qui a tenté de protéger ses trois enfants pendant leur déportation. Ces parents hongrois, qui avaient immigré en France dans les années 1920, voient les persécutions contre les juifs les rattraper, à Roubaix, dans le Nord. Lili, presque 90 ans aujourd'hui, toute apprêtée dans une robe fleurie, raconte comment sa vie a basculé, quand elle avait 11 ans : sa famille fut arrêtée le 27 octobre 1943. Le Nord et le Pas-de-Calais étant regroupés avec la Belgique sous commandement militaire nazi, la famille de Lili est détenue à Bruxelles puis internée au camp belge de Malines, l'équivalent de Drancy, en France. C'est par un wagon à bestiaux, surchargé, que le père est envoyé à Buchenwald. Lili, ses deux petits frères et leur mère arrivent au camp de Ravensbrück. Dans ce camp de concentration, Lili côtoie des résistantes comme Geneviève de Gaulle ou la communiste Martha Desrumeaux. Toutes étaient soumises à l'épreuve du froid, de la faim, du travail forcé, comme la réfection des routes. Les enfants restent dans les blocks, la journée, par peur des SS accompagnés de leur chien. Ils tentent de passer le temps en tuant leurs poux. La toilette devint un acte de résistance pour la mère de Lili Leignel, afin de conserver sa dignité et celle de ses enfants. Février 1945, nouveau départ forcé vers un autre camp de concentration : Bergen-Belsen, désespérément surpeuplé, ravagé par la faim, l'épuisement, le typhus. Anne Frank et sa sœur Margot y ont d'ailleurs succombé. La mère de Lili en est aussi atteinte, lorsque les soldats britanniques découvrent, le camp le 15 avril 1945. Lili et ses frères sont rapatriés en France, séparés de leur mère, qui se fait soigner. La fratrie est hébergée à l'hôtel Lutetia, à Paris, puis dans une famille d'accueil avant de rejoindre des oncle et tante, dans les Deux-Sèvres. Les retrouvailles sont de courte durée : les enfants, mal en point, sont placés par la Croix-Rouge dans un préventorium à Hendaye, afin de reprendre des forces. C'est là que leur mère, Charlotte, finit par les retrouver, elle qui ne pèse plus que 27 kg. La famille regagne le Nord et découvre une maison pillée. Comment se reconstruire sans le père, Josef, mort à Buchenwald ?

Lili Leignel, rescapée de la Shoah, nous reçoit dans sa maison à Lille © Radio France - Catherine Duthu

Blois : le témoignage émouvant d'une rescapée des camps nazis - NR du 26/04/2022 COMMÉMORATION LOIR-ET-CHER



Lili Leignel était de passage au cinéma Les Lobis, à Blois, lundi 25 avril, pour témoigner.

© Photomontage NR, Jérôme Dutac

Rescapée des camps de concentration pendant la Seconde Guerre mondiale, Lili Leignel était à Blois, lundi 25 avril 2022, pour raconter l'histoire de sa déportation.

« C'est devenu **une mission pour moi** que de témoigner ». Inlassablement, **Lili Leignel** raconte son histoire. Celle d'une petite fille de 11 ans déportée pendant la Seconde Guerre mondiale.

« Je rencontre plus de 25.000 élèves chaque année », explique cette native du Nord, qui va fêter ses 90 ans cette année. Ce lundi 25 avril, dans l'après-midi, elle a témoigné devant 170 élèves du lycée Notre-Dame des Aydes à Blois et du lycée Ampère à Vendôme, au **cinéma blésois Les Lobis**.

Avant de revenir le soir échanger avec un public adulte, à la suite de la diffusion du documentaire *Lili Leignel, une petite fille dans les camps Nazis*, réalisé par Anice Clément. Un événement organisé par le **Centre de la résistance, de la déportation et de la mémoire** de Blois au lendemain de la Journée nationale du souvenir de la déportation.

Privations, humiliations et perte d'identité

Pendant la projection, la trentaine de spectateurs présents a pu découvrir le parcours de Lili Leignel Rosenberg, dont la famille a été arrêtée à Roubaix le 27 octobre 1943. Après la prison de Loos, dans le Nord, celle de Saint-Gilles à Bruxelles, puis le camp de Malines, Lili Leignel sera déportée au camp de concentration de **Ravensbrück**, en Allemagne, avec sa mère et ses deux frères, âgés de 9 et 3 ans. Son père, lui, est envoyé à Buchenwald.

Dans le documentaire, Lili Leignel raconte le quotidien des déportés, les privations, les humiliations, comme les têtes rasées, la perte d'identité, avec l'attribution d'un matricule. Mais aussi « la leçon de dignité » de sa mère, qui exhorte ses enfants à ne pas baisser la tête, à se redresser, et à bien faire leur toilette. Aujourd'hui, Lili Leignel tient d'ailleurs à rester debout quand elle témoigne.

En février 1945, Lili, sa mère et ses frères sont transférés au camp de concentration de **Bergen-Belsen**. Ils sont « bouleversés » à la vision des cadavres gisant sur le sol. Face aux privations, à la faim et au froid (les températures descendaient jusqu'à moins 30 °C), « on souhaitait mourir ».

Un hommage à la jeunesse

Le camp sera finalement libéré le 15 avril par des soldats britanniques. Lili Leignel se souvient de « l'expression de terreur dans leurs yeux ». Son père, lui, ne quittera jamais Buchenwald : il sera fusillé quelques jours avant la libération du camp.

Interrogée par les spectateurs des Lobis lundi soir, Lili Leignel a tenu à rendre hommage aux jeunes qu'elle rencontre, ses « petits messagers » sur lesquels elle compte pour poursuivre son travail de transmission. Clara, lycéenne à Notre-Dame des Aydes à Blois, revenue lundi soir après la séance de l'après-midi, va, à son tour, raconter l'histoire de Lili Leignel car, comme le dit cette dernière : « Il ne faut jamais oublier ».